

Guy Brunelle s.c.

Je vous écris du ciel...



1821 - 2021
FRÈRES DU
SACRÉ-COEUR

Montréal

2021

Présentation

M'est venu à l'esprit de me mettre dans le rôle du père Coindre
aujourd'hui,

pour écrire aux frères

en prenant en compte les grands changements survenus depuis
1826:

je pense à:

l'avènement de la psychologie,

la critique historique des Écritures,

la valorisation de l'autonomie de conscience,

le Concile Vatican II,

et les médias électroniques.

Ces quelques lettres se veulent une aide pour les années qui
viennent.

fr. Guy Brunelle s.c.

1. Notre charisme

Chers frères et amis,

Par la magie du virtuel, j'accepte volontiers de célébrer avec vous le 200^e de fondation des Frères du Sacré-Cœur.

Attentif aux besoins des jeunes, interpellé par les autorités civiles et religieuses des villages ou villes où je prêchais, je ne pouvais me défilier devant l'urgence d'environner les jeunes de milieux éducatifs propices à leur croissance intégrale sans oublier la dimension spirituelle de toute personne.

C'est alors que j'ai lancé la congrégation: d'abord pour redynamiser le Pieux-Secours et, à la demande des jeunes frères, d'ouvrir des écoles de proximité. Décision prise moins de 4 mois après la fondation. Élargissement du charisme apostolique!

Du ciel, je vous vois et je vous aime Frères et collaborateurs de (tel endroit) et, c'est avec joie que je vais célébrer avec vous le charisme qui me fut donné par l'Esprit et que vous perpétuez si bellement, aujourd'hui, avec courage et confiance.

La vie, la vraie, la profonde, la non-périphérique est au-dedans: entrer au sanctuaire de son cœur pour écouter et voir dans le silence les signes des temps pour les pays du Sud: tel est l'essentiel.

Je vous redis mon affection de toujours à toujours dans les Coeurs de Jésus et de Marie.

André Coindre

2. Un charisme toujours actuel

Chers frères et amis,

*200 ans et après? m'écrit un jeune frère. J'ai envie de lui dire que **l'après** est le "problème" de Dieu. Victor Hugo que j'ai lu au ciel, disait que l'avenir appartient à Dieu. Pour Dieu la notion du temps n'est pas la nôtre. Il faut lui faire confiance.*

Il y a deux cents ans, ce Dieu, on le nommait Providence. Nom que l'on ne trouve pas dans la bible. Mais il n'en demeure pas moins que Dieu est celui qui pourvoit. On le sait depuis Abraham. Et Jésus s'identifie à ce Dieu quand il nous parle des oiseaux qui ne sèment ni ne moissonnent et que le Père nourrit. Est-ce un appel à la paresse? Non!

Dieu marche avec nous depuis Moïse. Encore faut-il le laisser nous accompagner comme l'ont fait les disciples d'Emmaüs. Et cet accompagnement vous donnera la nourriture qui fortifie, qui donne clairvoyance, qui fera de vous des visionnaires pragmatiques comme je le fus en mon temps. C'est à votre tour d'être ces visionnaires pragmatiques, ici et maintenant.

Dieu-avec-nous dans nos vies: nous entendons le cri des jeunes, nous percevons ce qu'ils désirent, nous voyons leurs besoins d'écoute et de bonté, et nous serons ici et maintenant, Jésus continué pour chacun d'eux dans ce peuple qui est le nôtre.

200 ans et après?

Après il y aura toujours des jeunes qui nous tendront la main, qui nous regarderont comme un grand frère protecteur là où nous travaillons...

Il importe donc cher frère X... d'assurer un suivi dans tes compétences, de les diversifier, et cela sans vanité ni narcissisme, mais en solidarité de communion avec les jeunes qui te sont confiés et le milieu de vie qui est tien. Ne dédaigne jamais le travail manuel qui permet souvent d'être en prière perpétuelle à la façon du pèlerin russe: « Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous! » répété sans cesse comme un mantra.

Je vous redis mon affection de toujours à toujours et ma foi en la Providence qui est si souvent venu à mon secours.

André Coindre

3. Un charisme aux couleurs de la compassion

Chers frères et amis,

Le ciel, c'est beau et bon. Mais de vous rejoindre, c'est aussi bon et beau.

Aujourd'hui, je vais vous parler de mon expérience de plus de cinq ans dans la Société de la Croix de Jésus.

Tôt le matin, je passais des heures à contempler le Christ en croix. Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée juste et vraie? Tel fut l'objet de mes nombreuses prédications.

La devise de la Société était: tout par croix de mon adorable Jésus!

Oui, ce symbole barbare est celui qui nous reste à nous chrétiens au point de nous en signer tous les jours: Au nom, du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

La croix n'est pas adorable. C'est le corpus de Jésus qui est adorable dans son don jusqu'à la mort sur la croix.

Tout notre agir comme FSC doit trouver son élan dans la contemplation de Jésus en croix. Son côté ouvert nous ouvre la porte des retrouvailles au Jardin Originel.

Saint Paul a écrit quelque chose de sublime, de vertigineux: "J'achève en mon corps ce qui manque à la Passion du Christ".

Mon frère, mon ami, comment achèves-tu dans ton vécu ce qui manque à la Passion du Christ?

À première vue et théologiquement, Saint-Paul, quels que sublimes que soient ses mots, a tort. La Passion du Christ est totale et complète. Mais Saint Paul, le passionné pour l'Église, a raison. Car nous sommes le Christ continué, ici et maintenant, en 2021.

Frères et amis, quelle passion mettez-vous pour relever (ressusciter) votre environnement humain afin que la Passion du Christ soit effectivement complète?

Il nous faut répondre intérieurement à cette question. (imaginer des choses concrètes si petites soient-elles...)

Courage et confiance: la vie est en avant!

Je vous redis mon affection de toujours à toujours dans le Coeur de Jésus ouvert.

André Coindre

4. Un charisme aux couleurs de la solidarité de communion

Chers frères et amis,

Un frère aîné émettait un doute sur la réalité effective de la fraternité parmi vous... Si cela était, ce serait gravissime.

Je me souviens lorsque en 1816, je rassemblais des jeunes filles pour vivre une solidarité de communion en vue d'une plus grande efficacité apostolique et une croissance évangélique authentique, je les avais interpellées en ces termes:

« Quand on marche seul dans un long et pénible voyage, on est bientôt fatigué, mais au contraire, on marche avec assurance et courage quand on est plusieurs ensemble ».

Celui qui s'isole de la communauté pour se mettre en valeur, qui attire les regards sur son ego éblouissant n'est pas mon fils. Moi, André Coindre, je lui dis: tu n'es pas un FSC. Bien que tu portes le saint habit, bien que ton charme soit grand, tu n'es pas un fils d'André Coindre. Car tu marches avec assurance pour toi-même et non pour les œuvres de ton pays.

C'est ensemble et pour la plus grande gloire de Dieu que la communauté se solidifie, fait corps aux yeux de Dieu et des hommes.

Bien aimés petits frères, je vous le dis, tout en étant vous-mêmes à 100%, gardez présente la visée de l'oeuvre: faire advenir dans les petits d'hommes des adultes, des êtres tout tournés vers autrui. Le serpent est séducteur, le frère est éducateur. N'entrez pas dans le

club des gens qui sont des loups pour leurs semblables selon l'adage des anciens: « L'homme est un loup pour l'homme ».

Vous êtes appelés à bâtir le corps du Christ dans votre pays: qu'il soit fort de la communion qui vous rassemble dans une même congrégation sous les bannières des Coeurs de Jésus et de Marie.

Oui, vraiment, je vous aime tendrement,

André Coindre

5. Nécessaire accompagnement

Chers frères et amis,

Chaque retraite invite à se trouver un directeur ou un accompagnateur spirituel. C'est une Tradition chère à l'Église.

Un sujet que je connais bien puisque je le fus dès mes premières années de sacerdoce, d'abord à Bourg-en-Bresse dans un pensionnat pour jeunes filles, et à Lyon, auprès de la Pieuse Union. Sainte Claudine Thévenet et la Bienheureuse Pauline Jaricot furent quelques -unes de mes "dirigées"...

Dans les faits, en ce temps-là, cela s'appelait: la direction spirituelle. Une méthode prévalait et le cheminement était tout orienté par un substrat de morale dogmatique... Où était la reconnaissance de l'éminente dignité de la personne humaine là-dedans?

Le temps a passé; la psychologie est apparue; le concile a revalorisé l'autonomie morale de toute personne.

Alors est-ce à dire que la sagesse du Siracide ne tient plus?

"Mais par-dessus tout, demande au Très-Haut qu'il dirige ta route dans la vérité".

Durant mes études au Grand Séminaire, mon professeur de philosophie m'avait dit: "André, si tu n'as pas de véritable ami en communauté, tu ne tiendras pas".

*C'est pourquoi je vous conseille "**amitié spirituelle**" comme accompagnement spirituel.*

Sirac le Sage recommande: "Fréquente un homme pieux que tu connais pour observer les commandements, dont l'âme ressemble à la tienne"...

Cela étant,

"Sache aussi t'en tenir au projet de ton coeur car il n'y a personne qui te soit plus fidèle que lui".

*C'est ce que j'appelle **l'amitié spirituelle**.*

La rencontre de deux personnes pieuses, attentives aux signes des temps et au charisme personnel d'un chacun, ne peut qu'alimenter la croissance spirituelle, et cela réciproquement.

Bien aimé petit frère, l'amitié spirituelle n'est pas du vague-à-l'âme-sentimental, mais bien un lieu qui convie au courage et à la confiance, car la vie est en avant, le regard fixé sur le Coeur tout aimant du Seigneur de ta vie.

Médite cela et dis-moi si ton coeur n'est pas tout brûlant comme au soir d'Emmaüs.

Toujours davantage ton frère aîné dans la communion des Saints,

André Coindre

6. Lien religieux et lien familial

Chers frères et amis,

Un jeune frère m'écrit pour me dire qu'il éprouve de la difficulté à gérer ses relations avec sa famille. Cette dernière l'interpelle à tout moment pour divers besoins. Tradition oblige semble-t-il!

Nous sommes de tradition judéo-évangélique.

Le 4e commandement du décalogue, donné à Moïse, a valeur d'impératif catégorique. Non moins que cette parole de Jésus:

« L'homme quittera son père, sa mère: il s'attachera à sa femme ».

La vie religieuse n'origine pas avec le christianisme. Elle est venue par après, comme un don de l'Esprit, à la communauté chrétienne en gestation.

Permettez-moi de rappeler mes liens familiaux.

Jeune prêtre, je perds mon papa dont j'étais très proche. N'avais-je pas interrompu mes études pour l'aider dans son entreprise...

Me restent ma très chère maman, mon frère Vincent et ma soeur Marthe. Étant l'aîné, je m'investis à les protéger. Rétrospectivement, je me rends compte d'avoir été trop bon pour Vincent, peut-être trop dur avec Marthe devenue Mme Pallière. En ce qui concerne ma mère, je suis très fier de ce que j'ai fait pour elle et de l'avoir eue à mes côtés, dans la résidence attenante au Pieux-Secours.

Nous avons tous à garder des liens de solidarité avec notre famille, mais d'une solidarité qui n'est pas dépendance ou addiction.

*Le religieux quitte sa famille naturelle pour s'attacher à sa famille religieuse qui est sa famille d'adulte. Quitter ne veut pas dire rejeter. Quitter, c'est prendre ses distances pour **exister**, pour **être** selon le désir de Dieu.*

Reste que ma carte d'identité génétique, c'est ma famille qui me la donne avec un nom à honorer.

Lien indissoluble, mais lien qui devient de plus en plus de l'ordre de la reconnaissance. Reconnaître ses racines, mais ne pas s'y enchaîner.

Tel est l'ordre des choses selon l'Évangile.

Je vous souris avec plein d'espoir,

André Coindre

7. De la profession religieuse

Chers frères et amis,

C'est toujours un plaisir que de vous entretenir d'un sujet qui vous tient à coeur. Quelques frères m'ont interpellé au sujet des "voeux religieux". Le choix des mots ne leur semble pas pertinent. Les mots pauvreté, chasteté et obéissance sont terriblement connotés de nos jours. On n'y peut rien. C'est un phénomène de perception. Le nier ne sert en rien ces valeurs millénaires chez les catholiques.

M. Bochard, mon supérieur dans la Société de la Croix de Jésus, me disait: "André, l'important ce sont les vertus". Il allait à l'essentiel. Les "normes" autrefois, aujourd'hui, le Droit canon codifie en loi, en législation tout ce qui est relatif aux voeux. C'est de la chosification des voeux. C'est comme si on enlevait le coeur de la profession religieuse.

Attardons-nous un moment à cette phrase: j'ai fait profession religieuse le 15 août 20...

Profession, professeur, ces mots ont une aura de compétence, de sérieux, de fiabilité, de ce qui mérite respect.

Par la profession religieuse, je m'engage à être un professionnel

- du vivre dans la simplicité volontaire (pauvreté)*
- de la maîtrise de soi au niveau de mon affectivité (chasteté)*
- du désir de me désirer dans le désir de Dieu (obéissance)*

Voilà mon engagement aux yeux de Dieu et de la communauté chrétienne.

Un immense idéal. Un défi permanent de l'ordre du possible parce que je réponds au plus intime de mon être au désir de Dieu sur moi.

Progressivement, au fil des ans, en présence de Dieu et de mes frères et soeurs, je deviens un professionnel de la simplicité volontaire qui dit que l'argent n'est pas mon dieu.

Progressivement, au fil des ans, en présence de Dieu et de mes frères et soeurs, je deviens un professionnel de la maîtrise de soi qui fait de mon corps un sanctuaire pour le Seigneur.

Progressivement, au fil des ans, en présence de Dieu et de mes frères et soeurs, je deviens un professionnel de l'accueil du désir de Dieu dans l'ici et maintenant de mon vécu.

Cette approche a le mérite de me situer dans la quête d'un professionnalisme qui implique tout mon être dans sa triple dimension corporelle, relationnelle et pneumatique (intellectuelle et spirituelle)

Petits frères bien aimés, j'espère que cette vision de la profession religieuse fera de chacun de vous des existants pour autrui.

Avec toute mon affection.

André

8. Plus que frère, frère doux et humble

Chers frères et amis,

Aujourd'hui, c'est avec peine que j'ai à vous entretenir d'un sujet délicat: la violence faite aux enfants. Qu'elle soit physique (punition corporelle) ou morale (insulte de mère) ou tout autre...

Combien de fois dans mes lettres au Directeur Général, le frère Borgia, n'ai-je pas interdit le châtiment corporel et, pourtant, la violence est bien là, présente, trop présente encore!

Laissez-moi vous raconter un fait réel.

Un frère que j'aime bien servait comme aumônier et conseiller pédagogique dans une école dirigée par un laïc. De voir les enseignants utiliser une branchette de nime comme fouet le sidérait. Il s'en est ouvert au directeur. Ce dernier lui répondit: "C'est comme ça, ici!"

Le frère, lors d'une rencontre pédagogique, prit la parole pour dire pathétiquement son opposition au châtiment corporel. Et de conclure en rappelant que toute personne, (et à plus forte raison, les enfants,) est faite à l'image de Dieu. Quand vous frappez un enfant, vous frappez Dieu.

Est-ce vraiment cela que vous voulez?

Le lendemain, un maître musulman dit au frère: "J'ai compris. Plus jamais! J'ai brûlé mon fouet!"

*Oui, mes frères du Sacré-Cœur, frères de celui qui s'est dit
doux et humble,*

*oui, mes frères, plus jamais de fouet. Vous êtes le maître! De grâce,
maîtrisez-vous!*

*Le chant d'Yves Duteil est parvenu jusqu'au ciel. Je le chante
souvent en espérant que mes frères d'en-bas en fasse leur charte
pédagogique.*

*Prendre un enfant par la main
Pour l'emmener vers demain
Pour lui donner la confiance en son pas
Prendre un enfant pour un roi*

...

*Prendre un enfant comme il vient
Et consoler ses chagrins
Vivre sa vie des années et soudain
Prendre un enfant par la main*

*En regardant tout au bout du chemin
Prendre un enfant pour le sien*

Chers frères,

*je vous ai parlé avec passion, je vous ai parlé avec mon coeur,
car nous devons devenir de plus en plus des gens capables de dire
en toute vérité:*

"Laissez venir à moi les petits enfants..."

*Je vous aime dans le Coeur de Jésus toujours accueillant et
bienveillant*

André

9. Le pédagogue FSC fait confiance

Chers frères et amis

*En ce dernier jour de votre action de grâce pour le bicentenaire de la fondation des F.S.C., je vais répondre à votre demande maintes fois répétée: "Parlez-nous de la pédagogie du '**faire confiance**'. "*

*Je veux d'abord rendre hommage aux derniers supérieurs généraux pour l'immense travail de relecture du peu de textes que j'ai laissés. Travail qui a abouti à l'ordonnance numéro 1 du chapitre général de l'an 2000. Cette ordonnance invite chaque frère et chaque proche de la communauté à assumer "**le défi des jeunes ... en privilégiant une pédagogie basée sur la confiance.**"*

*L'étymologie du mot confiance est révélatrice: elle recouvre une idée de **foi** et une idée d'**avec**; donc une espèce de foi réciproque, car confiance vient d'abord du mot **confidence**. Quand la confiance est au rendez-vous de la relation avec les jeunes, elle facilite la confidence. Parce que je fais confiance aux jeunes qui me sont confiés, ils peuvent m'accorder leur confiance jusqu'à la confidence.*

Mais la confiance est une valeur très fragile. Un rien peut l'altérer, la miner, la trahir, la tromper. Alors comme éducateurs, nous devons la fonder, la susciter, la mériter, parfois la mesurer, souvent la restaurer. Cette qualité est cousine de la charité dont parle Saint Paul dans son hymne en 1 Co 13, 4-7:

'La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait

rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout."

Mon regard sur les jeunes est dans ce que j'ai écrit dans le prospectus de 1818:

"Coupables dans un âge où l'on est plus léger que méchant, plus étourdi qu'incorrigible, il fallait ne point désespérer de leur changement; il fallait les environner secours pour les former au bien..."

On pourrait relire ainsi : *La confiance excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout.*

On le voit le regard porté sur le jeune doit être d'abord bienveillant. Un frère du Sacré-Cœur est fondamentalement un veilleur pour le bien: un homme bienveillant.

Souvenez-vous de mes conseils. Faites-en votre ligne de conduite avec les jeunes.

- *Ne demandons jamais aux jeunes plus qu'ils ne peuvent. (86)*
- *Utilisons tous ce que les jeunes ont de bien autant que la chose est possible et contentons-nous. (86)*
- *Ayez autant que vous le pourrez pour tous les jeunes de la force sans aigreur ni raideur, de la bonté sans faiblesse. (86)*
- *Le jeune est une pauvre horloge qu'il faut remonter tous les jours avec une certaine dextérité. (82)*
- *Le désir du mieux ne doit pas nous faire méconnaître ce qui est bon. (81)*
- *Stimulez sans cesse sans perdre de vue ce qui est bon.*
- *Soyez toujours d'un mélange de douceur et de fermeté qui fasse marcher le règlement et aimer votre autorité. (77)*
- *Piquez l'émulation en récompensant. (61)*
- *Relevez le moindre bien que les jeunes peuvent faire pour le faire apprécier et aimer. (89)*
- *Quand on fait tout ce qu'on peut, on fait tout ce qu'on doit. (83)*
- *Tempérez la force par la douceur, rien d'excessif. (77)*
- *La confiance et un peu de crainte, voilà les deux rênes qui peuvent conduire votre char. (86)*

Cf. Cf. André Coindre, Écrits et documents 1, *Lettres*, 1821-1826, Rome, 2000

Je suis content d'avoir cheminé avec vous tout au long de ce bicentenaire vous partageant ma pensée sur des sujets qui vous sont chers. Il vous reste à l'incarner dans l'ici et maintenant de votre vécu de tous les jours.

Bienheureux ceux qui éduquent les jeunes avec bienveillance, ils les précéderont dans le Royaume!

Je vous suis toujours présent et bienveillant,

André Coindre

Sous le ciel de Montréal 2021

Table

Présentation	02
1. Notre charisme	03
2. Un charisme toujours actuel	04
3. Un charisme aux couleurs de la compassion	06
4. Un charisme aux couleurs de la solidarité de communion	08
5. Nécessaire accompagnement spirituel	10
6. Lien familial et lien religieux : harmonisation	12
7. De la profession religieuse	14
8. Plus que frère, frère doux et humble	16
9. La pédagogie FSC fait confiance	18

